



SUR LE WEB

Tur-fu Elle s'appelle Lightning, elle a les cheveux roses et, non contente d'être l'héroïne du jeu vidéo *Final Fantasy*, elle est l'égérie d'un genre nouveau choisie par Nicolas Ghesquière pour la campagne de pub Louis Vuitton. A vrai dire, on ne décèle pas forcément de différence entre elle et les bataillons de robots sans âge et à mines sinistres que déverse régulièrement la Fashion Week. Sauf que Lightning virevolte, bondit, telle une guerrière de manga. Extrêmement vivante, en somme. PHOTO COURTESY LOUIS VUITTON

IMAGES/



Photos tirées de *The Others* d'Olivier Culmann. A gauche, phase 1 ; à droite, phase 2 ; ci-dessous, phase 3. O. CULMANN. TENDANCE FLOUE

Photo/ Portraits de New délire

Après avoir photographié les studios de rue à New Delhi, Olivier Culmann s'est travesti et démultiplié en Indien, avant d'inviter des retoucheurs locaux à décliner ses autoportraits.

L'Inde rend fou, c'est connu. Et Olivier Culmann y a bien perdu la tête. Débarqué à New Delhi pour y habiter en 2009, il s'y est réincarné en de multiples personnages. L'objet du déménagement était de travailler sur les studios photo de rue, pratique très répandue dans la culture indienne. Et le modèle tout trouvé pour expérimenter ces studios : lui-même. Pour son projet *The Others*, Culmann a pris la tête des autres, ses voisins, les gens croisés, les modèles types de la société de caste. Il a essayé de se fondre dans la masse des 1,2 milliard d'habitants pour y exister... un peu. Tout comme Vishnou s'incarne en tortue, poisson, sanglier, Krishna ou bouddha, Culmann a choisi ses avatars. Le militaire, le musulman, le

sikh, l'hindou, le chauffeur de taxi, l'employé de bureau - Delhi est une ville administrative -, l'habitant du Sud, et même Gandhi. En Inde, on peut louer de faux Gandhi à poster en tête de cortège dans les manifs. C'est donc un sosie entraîné qui a aidé le photographe à se grimer. «J'ai incarné un faux Gandhi grâce à un faux Gandhi», plaisante-t-il lorsqu'on le rencontre pour parler de son livre.

«A l'aveugle». Pour ses 35 autoportraits réalisés en studio et qui ont servi de base de travail à la réalisation de quatre chapitres, il a chiné des vêtements et travaillé avec un coiffeur : «La partie pileuse est réelle», précise-t-il, puisqu'il s'est laissé pousser la barbe et rasé la tête. Dans la phase 1, ses autoportraits sont réinsérés dans des décors de



studios photo qu'il a préalablement photographiés, un à un. Le deuxième chapitre joue avec les «corps sans tête» de ces studios : depuis l'arrivée du numérique, c'est un jeu d'enfant pour les photographes de coller une tête sur des fonds variés. Les modèles choisissent leur corps et l'environnement : poussière d'étoiles multicolores, balcon champêtre, hall d'hôtel international, bergère Louis XV et rideau à froufrous... Des atmosphères virtuelles très kitsch.

La troisième phase du projet *The Others* est plus perverse, puisqu'elle consiste à livrer à des laboratoires seulement une partie de l'autoportrait initial. Culmann a déchiré ses photos et en a donné des morceaux à des retoucheurs afin qu'ils reconstituent, à l'aveugle, le reste de son visage. Une pratique traditionnelle, notamment à partir de tirages représentant des personnes décédées : «La réfection de photographies est pratiquée pour les morts dont on affiche le portrait dans les commerces. En Inde, la filiation est importante.

Quand tu es orphelin, tu tombes en bas de l'échelle. Les commerces se transmettent de père en fils et on affiche la photo de l'ancêtre pour montrer d'où l'on vient. Si l'on a un vieux cliché abîmé, un retoucheur invente la partie manquante. Mais dans le travail d'interprétation, certains studios sont meilleurs que d'autres ; il y en a un qui m'a fait une tête de toons!»

«Tête d'éléphant». Pour le dernier chapitre, Culmann a confié son visage à Kanojia Surrender, un peintre de Delhi rompu aux commandes d'affiches de films et d'enseignes commerciales, qui s'est révélé à la fois précis et flemmard : il a consciencieusement reproduit les lumières du studio dans les verres des lunettes de soleil mais quand le portrait est arrivé pixelisé, il l'a reproduit tel quel, pixels apparents compris. «L'Inde est un pays d'images. La plupart des gens adorent se faire photographier. En Occident, nous sommes dans un rapport de méfiance vis-à-vis de l'image, nous l'intellectualisons. Là-bas, c'est un plaisir. Quand j'ai exposé ces autoportraits au New York Delhi Festival, les spectateurs ont été sidérés que ce soit la même personne sur toutes les photos. Et quand ils ont compris que cette personne était un Occidental, ils ont beaucoup ri. Ça les a touchés.» Kitsch ces portraits ? Olivier Culmann revendique le mode humoristique : «Globalement, la photographie est dramatisante et je suis convaincu que l'on peut parler des choses sérieuses avec de l'humour. J'aime l'idée que la photo de studio soit un art occidental adapté et cuisiné à la sauce indienne. Le jeu des avatars vient bien de la culture hindoue. Regardez Ganesh, il a une tête d'éléphant sur un corps d'homme.» *The Others* traduit peut-être aussi quelque chose de l'échec d'une intégration. Au lieu de retenir de l'Inde les images des autres, Culmann n'en a rapporté que la sienne. «Je n'ai photographié aucun Indien. J'ai même refusé de le faire. Il y a l'impossibilité de rendre compte de quelque chose avec la photographie, foncièrement subjective. J'ai joué avec les clichés. Et la photo de studio est bien une scène où tu crées le personnage que tu aimerais être.» Et s'il devait choisir entre tous ces personnages - tiens, il ne s'est pas déguisé en femme - ? «Je me sens un peu chacun d'entre eux. Peut-être même l'ai-je déjà été dans des vies antérieures...»

CLÉMENTINE MERCIER

THE OTHERS d'OLIVIER CULMANN éditions Xavier Barral, 196 pp. et au musée Népce de Chalon-sur-Saône (71), jusqu'au 17 janvier.